Echinodermes de la Guyane française (Crinoides, Astérides, Ophiurides, Echinides, Holothurides) (3e *note*).

Par Gustave Cherbonnier.

Classe Ophiuridea.

Astrophyton muricatum (Lamarck).

Synonymie : *Euryale muricatum* Lamarck, 1816, p. 538.

Astrophytum costosum Seba, 1758, p. 16, pl. IX, fig. 1 ; Lyman, 1865, p. 192 ; Koehler, 1907, p. 349.

Astrophyton muricatum Müller et Troschel, 1842, p. 22 ; Döderlein, 1911, pl. 5, fig. 1 ; Clark, 1915, p. 188 ; Clark, 1933, p. 42 ; Boone, 1933, p. 103.

Les trois exemplaires ont été récoltés entre 40-48 mètres, sur des fonds de sable vaseux, de coquilles mortes, de rocaille et de grès encroûté. Le plus grand spécimen est jaunâtre, les deux autres rouge brique. Ils sont en tous points semblables aux types de Lamarck et il n'y a rien à ajouter aux descriptions des auteurs.

Ophioderma brevispina (Say).
(Fig. 5, A, B ; fig. 6, A, B).

Synonymie : *Ophiura brevispina* Say, 1825, p. 149 ; Lyman, 1865, p. 18.

Ophioderma serpens Lütken, 1859, p. 86, pl. 1, fig. 6 a-c.

Ophioderma brevispina Clark, 1933, p. 70 ; Koehler, 1907, p. 281.

(?) *Ophioderma appressum* Boone, 1933, p. 113, pl. 66, 75 B, 76 B.

Les six exemplaires ont été récoltés sur des fonds sableux, par 45 mètres de profondeur. Le disque du plus grand mesure 19 mm de diamètre, celui du plus petit 12 mm ; la longueur des bras varie de 80 mm à 100 mm. La face ventrale est uniformément blanc jaunâtre ou rosée, tandis que la face dorsale est verdâtre avec des plages irrégulières roses ou vert clair ; les bras sont annelés de vert et de rose, assez irrégulièrement d'ailleurs.

La face dorsale du disque est entièrement couverte de minuscules granules qui cachent les plaques sous-jacentes et les boucliers radiaires.

Les plaques brachiales dorsales sont bien plus larges que hautes, rectangulaires, avec le bord distal ondulé, chaque concavité étant soulignée par une tache rectangulaire noirâtre (fig. 6, A).

Les plaques brachiales latérales portent huit piquants un peu aplatis, de taille égale, plus courts que l'article (fig. 6, B) ; il n'y a plus que sept piquants à partir des 15-17e plaques, et leur nombre va en décroissant régulièrement jusqu'à l'extrémité des bras, où l'on n'en compte plus que cinq.

La face ventrale du disque est couverte presque entièrement des mêmes petits granules que ceux de la face dorsale. Les fentes génitales sont plus ou moins ouvertes, suivant l'état de contraction de l'animal

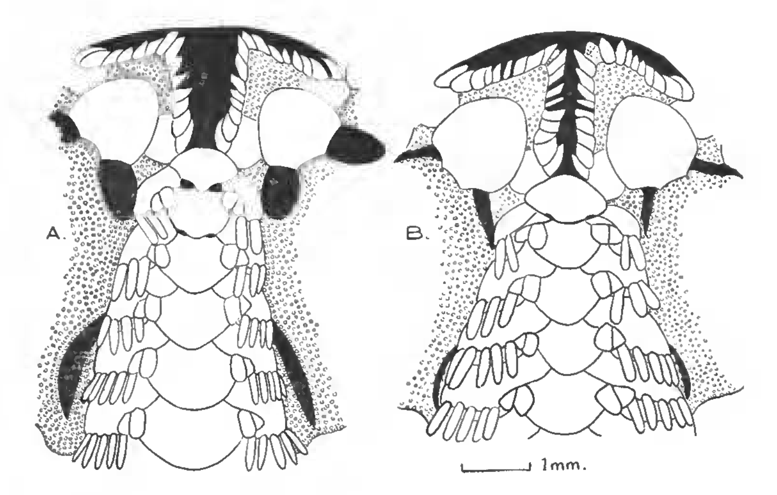


Fig. 5. — *Ophioderma brevispina* (Say). A : partie de la face ventrale d'un exemplaire dont les trois premières plaques brachiales ventrales sont nettement séparées par des dépressions profondes ; B : autre exemplaire dont seules les deux premières plaques brachiales sont séparées par une dépression très peu prononcée.

(fig. 5, A, B). Les boucliers buccaux sont cordiformes, un peu plus longs que larges, à base concave. Les plaques adorales sont curieusement dépourvues de granules sur une assez grande partie de leur surface. Les plaques orales portent généralement chacune huit papilles buccales ; la papille terminale est étroite et allongée, les suivantes sont plus courtes et plus larges et la dernière prend une forme en crochet ; le nombre des papilles buccales varie de sept à neuf.

Les plaques brachiales ventrales sont plus larges que hautes, à bords convexes ; en général, les trois premières plaques sont séparées par une double dépression (fig. 5, A) ; mais cette dépression peut n'exister qu'entre la première et la seconde plaque brachiale (fig. 5, B) ou même manquer complètement. Il y a deux écailles tentaculaires, l'interne subrectangulaire, l'externe plus petite, triangulaire ; elles subsistent jusqu'à l'extrémité des bras.

Ophiolepis elegans Lütken.

Synonymie : *Ophiolepis elegans* Lütken, 1859, p. 105 ; Lyman, 1865, p. 58, pl. 2, fig. 5 ; Clark, 1915, p. 342 ; Clark, 1933, p. 73 ; Boone, 1933, p. 122, pl. 74, 75 A, 76 A ; A. H. Clark, 1939, p. 452.

L'unique exemplaire a été récolté par 52 mètres de profondeur, sur des fonds de sable vaseux avec coquilles mortes. La face ventrale est uniformément rosée, tandis que la face dorsale est brunâtre, tachetée de blanc. Le disque mesure 18 mm de diamètre et les bras atteignent

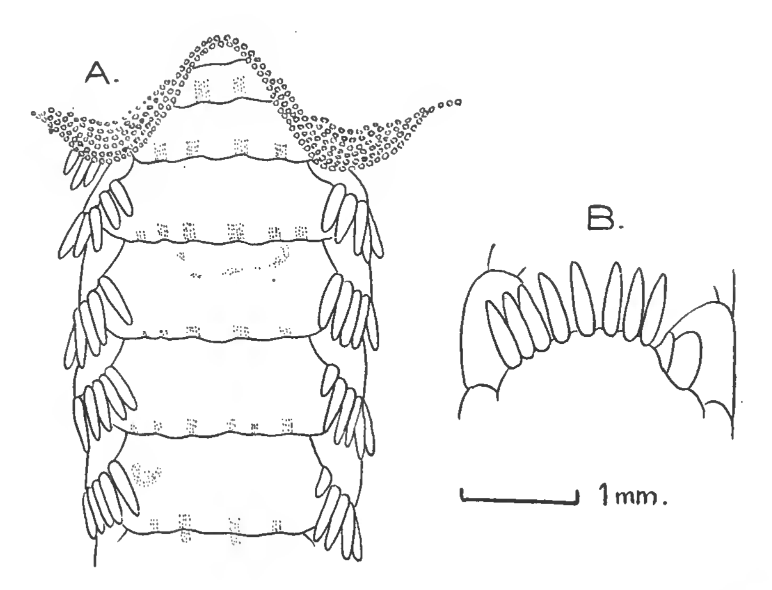


Fig. 6. — *Ophioderma brevispina* (Say). A : partie du disque et premières plaques brachiales dorsales ; B : bras vu de côté pour montrer la disposition des piquants.

55 mm de long. Ce spécimen correspond bien aux descriptions de Lütken et de Lyman, ainsi qu'à la figure de ce dernier auteur et aux photos et dessins de Boone.

Ophiura fallax nov. sp.

(Fig. 7, A-D).

L'unique exemplaire a été récolté sur des fonds sableux, par 45 mètres de profondeur. Le disque, épais, mesure 9 mm de diamètre. Les bras, robustes, sont brisés et le plus grand ne dépasse pas 12 mm.

La face dorsale du disque est couverte de plaques irrégulières légèrement imbriquées, parmi lesquelles on distingue une centro-dorsale hexa-

gonale (fig. 7, B). Les boucliers radiaux sont séparés par un groupe d'une dizaine de plaques inégales ; ils portent, sur leur bord brachial, une série linéaire de 4 à 5 petites papilles. Les incisures radiales sont peu profondes et englobent seulement les trois premières plaques brachiales dorsales ; celles-ci sont revêtues, sur leur bord externe, d'un peigne accessoire d'une douzaine de papilles assez longues et pointues. Les 5-6 premières papilles du peigne principal sont longues, frêles et pointues ; les suivantes sont plus courtes, plus larges, prennent une forme rectangulaire, diminuent progressivement de taille pour devenir très petites et carrées sur la face ventrale (fig. 7, B, D).

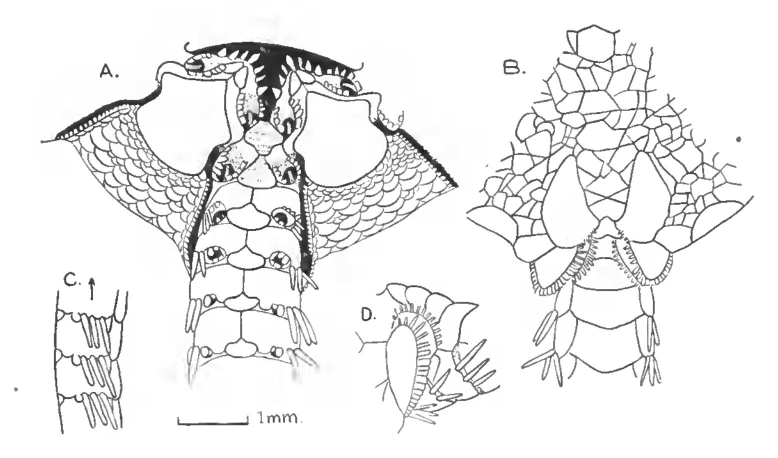


Fig. 7. — *Ophiura fallax* nov. sp. A : partie de la face ventrale du disque et d'un bras ; B : partie de la face dorsale du disque et d'un bras ; C : vue latérale d'un bras ; D : peigne principal et peigne accessoire.

Les plaques brachiales dorsales sont bien plus larges que hautes et légèrement carénées. Les plaques brachiales latérales portent trois piquants dont le dorsal, un peu plus grand que les deux autres, atteint la longueur de l'article (fig. 7, C).

La face ventrale du disque est couverte de plaques imbriquées, petites le long des boucliers buccaux, de plus en plus grandes à mesure qu'elles se rapprochent du bord du disque (fig. 7, A). Les fentes génitales sont étroites. Les grands boucliers buccaux sont pentagonaux, à peu près aussi longs que larges. Les plaques adorales, allongées, étroites, séparent nettement les boucliers buccaux de la première plaque brachiale latérale. Les plaques orales sont très courtes, vaguement triangulaires, à sommets arrondis ; il existe une papille buccale impaire terminale et trois papilles buccales latérales (fig. 7, A).

Les deux premières plaques brachiales ventrales sont contiguës et ornées de très petites stries transversales (fig. 7, A) ; les suivantes sont séparées par un intervalle qui s'allonge de plus en plus à mesure que l'on se rapproche de l'extrémité des bras ; leur taille diminue corrélativement (observations faites sur des débris de bras). Les premiers pores

tentaculaires sont grands et limités par 3 à 5 écailles de chaque côté ; il n'existe plus que deux écailles à partir du cinquième pore, l'externe bien plus développée que l'interne ; celle-ci disparaît dès le huitième pore et il ne subsiste plus, jusqu'à l'extrémité des bras, qu'une écaille arrondie, de plus en plus petite.

Rapports et différences.

La plupart des *Ophiura* récoltées dans l'atlantique tropical l'ont été à des profondeurs comprises entre 400 m et plus de 2.000 mètres. La seule qui présente quelques affinités avec notre nouvelle espèce est *O. acervata* (Lyman), qui vit le plus souvent entre 150 et 1.300 mètres, mais qui a aussi été récoltée, dans les eaux cubaines, par des fonds de 56 mètres.

J'ai pu examiner trois exemplaires de *O. acervata*, provenant de l'expédition du « Blake », et déterminés par A. Agassiz, ainsi que quatre exemplaires, récoltés sur les côtes cubaines, obligeamment prêtés par Miss Deichmann. Ils diffèrent nettement de *O. fallax* par de nombreux caractères : les plaques dorsales du disque sont arrondies et régulières ; les boucliers buccaux ne présentent pas d'encoches latérales et sont très élargis distalement ; les papilles buccales sont soit allongées et rectangulaires, soit triangulaires à double sommet ; les piquants, au nombre de trois, sont de taille inégale, le médian étant bien plus court que les deux autres ; les plaques brachiales dorsales sont allongées, non rectangulaires et les plaques brachiales ventrales présentent un lobe distal très prononcé.

Par la forme de ses boucliers buccaux, *O. fallax* rappelle *O. texturata* de nos côtes.

(*à suivre*).

Laboratoire de Malacologie du Muséum.